

vœux. L'invocation à " Jésus, Marie, Joseph " agita encore une fois ses lèvres pâles, puis, un léger souffle s'exhala sur les pieds du Crucifix. Cette âme angélique quittait la terre avec la même simplicité qu'elle y avait vécu. Inconnue, elle avait passé dans les grandes cités où la retenaient son travail ou sa vocation ; inconnue, elle s'éteignait au fond d'un sanatorium, où quelques intimes seulement avaient été témoins des hautes vertus de son âme ; mais l'heure allait sonner où Dieu manifesterait, pour l'édification d'un grand nombre et la consolation de ses proches, les trésors de grâce dont avait été enrichie sa petite servante, et la gloire dont elle jouissait dans le ciel.

PLUIE DE FLEURS

L'abbesse des Clarisses ayant décidé que le service religieux des funérailles se ferait au couvent de la jeune professe, elle y fut transportée le lendemain même de sa mort ; mais tandis qu'à l'arrivée de Marguerite à Warley la nature lui faisait fête avec un soleil radieux, des feuillages et des chants d'oiseaux, au jour de son départ tout semblait s'accorder pour pleurer sa disparition : les dernières feuilles mortes voltigeaient dans les sentiers, et la lueur des cierges perçait à peine le brouillard de novembre...

Quand fut déposée dans la chapelle du monastère, la bière, couverte de fleurs blanches, les religieuses voulurent contempler une dernière fois les traits de celle qui leur avait été si vite enlevée... Un air de paix, un parfum de vertu s'échappait de sa dépouille mortelle, et toutes se sentaient déjà plus portées à la prier qu'à implorer pour elle la miséricorde de Dieu. Le lendemain, ce fut sous un soleil radieux, une neige éblouissante, que quelques-unes d'entre elles, accompagnées de Sœurs de Charité et de Petites - Sœurs des Pauvres, suivirent jusqu'au cimetière de Kensal-Green la dépouille de Sœur Marie-Françoise. Elle y fut inhumée dans un caveau appartenant aux Clarisses, où dormaient déjà deux de ses Sœurs récemment décédées. Cet asile mortuaire respirait la paix ; un vieil arbre funéraire l'abritait et il semblait bien que ce fût en ce lieu de quiétude parfaite que l'humble religieuse dût attendre l'heure de la résurrection. Mais Dieu en avait décidé autrement.

Le premier qui ressentit l'efficacité de l'intercession de la petite Clarisse fut son directeur, le R. P. Agius. Confiant dans le pacte qui avait été conclu avec elle avant sa mort, il le lui rappela, la suppliant de lui obtenir deux grâces spirituelles dont il regrettait infiniment l'absence. Et peu de jours après, il se sentait favorisé de ces grâces sollicitées en vain depuis si longtemps. Heureux et reconnaissant, le bon Père commença à se faire l'apôtre de sa petite " Fleur d'Écosse ", semblable par tant de traits

à la petite " Fleur de Lisieux ", et qui semblait vouloir l'imiter encore dans son désir de " faire du bien sur la terre ". Il en parla dans ses allocutions aux fidèles, il la fit connaître aux enfants des écoles, aux âmes qu'il dirigeait. Et voilà que de tous côtés une moisson de grâces surgit : grâces spirituelles décisives, réconciliations inattendues, conversions subites, guérisons corporelles impossibles à la science humaine. Des lettres affluaient de tous les coins de l'Écosse et de l'Angleterre où s'était établi ce culte tout privé de la petite " Fleur écossaise ".

De son côté, Sœur Burd, la charitable infirmière de Marguerite Sinclair, avait recueilli, avec un soin pieux, tous les objets lui ayant appartenu pendant sa maladie, et voilà que les fragments de ces objets distribués par ses soins avaient, à leur tour, opéré des prodiges. En même temps, des pèlerinages s'organisaient d'eux-mêmes au cimetière de Kensal-Green, et du tombeau de Marguerite sortait une vertu qui soulageait les corps et fortifiait les âmes. On signala bientôt la guérison de trois personnes atteintes, comme Marguerite l'avait été elle-même, de tuberculose pulmonaire, et de plusieurs autres malades que rongeaient des cancers réputés incurables.

Le *Glasgow Observer* fut l'organe choisi pour publier ces faits, que ne jugeait pas encore l'autorité ecclésiastique, et, dès la première année, seize ou dix-sept pages de ce journal en avaient été remplies. C'est alors que se forma, avec la permission des évêques, un Comité national écossais en vue de promouvoir la cause de béatification. Ses travaux ne firent que confirmer la réalité des prodiges déjà connus, et ils en firent découvrir un très grand nombre d'autres, de sorte que l'archevêque de Glasgow n'hésita pas à ouvrir le procès de l'Ordinaire, à la suite duquel seront transmis à Rome tous les témoignages attestant les vertus éminentes de Marguerite Sinclair.

Voyant que de toutes parts on priait sa chère enfant et que l'on se rendait à son tombeau pour en obtenir des faveurs, Mme Sinclair exprima le vœu de posséder près d'elle, dans un cimetière d'Edimbourg, sa dépouille désormais réputée glorieuse. Après quelques difficultés, on obtint à son désir. Les travaux d'exhumation furent exécutés sous le contrôle du Révérend Thomas Doyle, secrétaire du Comité national écossais. Le cercueil était intact. Pressentant quelque merveille, on l'ouvrit avec émotion. O surprise ! le corps de la jeune Vierge était au bout de deux ans dans le même état qu'au lendemain de sa mort, sauf une légère décoloration due, selon toute apparence, au voisinage des deux cadavres inhumés dans le même tombeau.

Ce fut donc avec un nouveau titre de gloire que Marguerite Sinclair reprit le chemin de sa ville natale. Elle y fut reçue par sa mère, ses